

L'émergence de la rationalité en Grèce ancienne

par
Alain Bellemare

Extrait de: Alain Bellemare,
Genèse de la rationalité occidentale. De Thalès à Platon,
Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 1997, chapitre 2, p. 32-47.
Toutes les notes en bas de page sont de Jean Laberge.

Une innovation exceptionnelle

1. La pensée rationnelle, la rationalité⁽¹⁾, est la forme de pensée qui est à l'œuvre dans la science et la philosophie telles que nous les connaissons aujourd'hui. Elle a imprégné nos manières de vivre et de sentir, nos religions dominantes, nos façons de voir le monde, de nous juger nous-mêmes et de juger les autres, c'est-à-dire les cultures qui ne voient pas et ne font pas les choses comme nous. Cette forme de pensée a été inventée par les Grecs au VI^e siècle avant notre ère. Or sa naissance a quelque chose d'unique et d'étonnant, à tel point qu'on a parlé à son sujet de « miracle grec ». Unique car aucune culture en dehors de la sphère d'influence grecque ne développera cette espèce de pensée. Phénomène étonnant aussi car, à première vue, rien ne destinait ce petit peuple à la frontière de l'Europe et de l'Asie à engendrer un instrument qui se révélerait aussi puissant. Mais aussi unique et étonnant soit-il, l'événement n'est pas miraculeux⁽²⁾ et a reçu des explications.

Pourquoi pas les Babyloniens et les Égyptiens?

2. Au VI^e siècle avant notre ère, à l'époque où Thalès de Milet, Anaximandre, Anaximène et Héraclite se mettent à penser « à notre façon », il existe ailleurs sur la planète plusieurs civilisations florissantes, plus anciennes que la grecque, plus puissantes, et plus savantes. Que ce soit sur le plan des techniques (bronze et fer, agriculture et

irrigation, architecture, etc.) ou des connaissances plus abstraites (écriture, arithmétique, observation du ciel, etc.), ces civilisations ont des traditions plus longues et plus savantes que celle des Grecs. Or, en moins de deux siècles [VI^e et V siècles], les Grecs effaceront cet écart et même lorsque leur puissance politique et militaire sera vaincue par les Romains, leur culture sera en grande partie reprise par ceux-ci et plus tard par l'Europe chrétienne. Même les philosophes et les scientifiques appartenant à la civilisation islamique se nourriront de la culture de ce petit peuple.

3. Comment cela se fait-il ? C'est dans un examen comparatif de ces autres civilisations et de la civilisation grecque que nous trouverons des explications à cette naissance « miraculeuse ». Les civilisations avec lesquelles les Grecs ont eu le plus de contacts sont celles de Babylone et de l'Égypte. Ce sont des civilisations très avancées qui demeureront d'ailleurs longtemps pour les Grecs des images de sagesse et de savoir... Ces civilisations ont quelques traits en commun qui les distinguent de la civilisation grecque. Ce sont d'abord de grands empires dont l'administration est très centralisée. Un souverain entouré d'une classe d'aristocrates et de prêtres peu nombreux règne sur la multitude de paysans qui les nourrissent. Toutes les décisions viennent de ce centre unique. Le souverain n'a de comptes à rendre qu'aux dieux, et parfois il est lui-même dieu. Ce pouvoir absolu et arbitraire du roi ou de l'empereur s'exerce évidemment dans les domaines économique, militaire et politique, mais il dicte aussi son orientation au développement des connaissances. De la même manière qu'on s'accorde pour reconnaître que l'invention et le développement de l'écriture et du calcul sont attribuables aux besoins administratifs de ces grands empires, il faut voir que l'étude de la nature (et d'abord du ciel) et la réflexion morale - toutes deux du ressort des prêtres

1 La rationalité est un type de pensée méthodique permettant de bien penser et de trouver la vérité. Voir Texte 2.

2 Dans son usage le plus général, le mot « miracle » désigne un phénomène qui déroge aux règles de rationalité et qui reste de ce fait inexplicable.

-- serviront d'abord les besoins des souverains. Dans ces régimes autocratiques⁽³⁾, il n'y a pas d'espace pour développer librement des connaissances hors du service direct du pouvoir, il n'y a pas de liberté de pensée.

4. Les croyances mythiques ne favorisent pas non plus le développement des connaissances. Les astres que les mages observent avec tant d'attention sont considérés comme des êtres divins. En observant les déplacements de la Lune et des planètes, les mages ne se posent jamais la question de savoir quelles lois régissent leurs mouvements. Ils ne se demandent même jamais: «De quoi, de quelle matière ces astres sont-ils constitués ? », puisque par définition les dieux sont d'une autre nature et n'obéissent pas aux mêmes lois que les plantes, les animaux, les humains et les éléments de la nature en général. Ils ne cherchent donc pas à comprendre le fonctionnement des astres, mais ils essaient de deviner ce que leurs mouvements peuvent révéler des intentions divines. Puisque les astres sont des dieux, leurs mouvements doivent avoir une influence sur la nature et les humains, et si on les interprète correctement, on pourra prédire l'avenir ! En un mot, les mages babyloniens et les prêtres égyptiens sont des astrologues plutôt que des astronomes.

5. Mais ce type de croyances est la règle à l'époque et les Grecs n'y font pas exception. Cependant, dans les empires babylonien et égyptien, il existe des castes sacerdotales qui ont fait de ces mythes des dogmes dans des religions tout entières vouées au service du pouvoir royal. Ces prêtres jouissent d'un grand pouvoir -- si grand qu'ils arrivent parfois à détrôner un roi et à le remplacer par un autre de leur choix. Ils préservent jalousement ce pouvoir, et comme celui-ci est fondé en grande partie sur leur réputation de devins, ils gardent secrètes les connaissances qu'ils possèdent et les réservent aux seuls initiés. Jamais en Égypte et à Babylone on n'aura le souci de diffuser les connaissances, et encore moins celui de les discuter publiquement.

6. Ainsi, le commun des mortels est maintenu dans l'ignorance par l'obéissance aveugle due au souverain, de même que par le respect et la peur du sacré. Dans ces régimes où les connaissances se développent en cercle clos parmi un très petit nombre de privilégiés et en lien étroit avec le

pouvoir politique, tout se conjugue pour étouffer le moindre germe d'esprit critique.

La Grèce des VIe et Ve siècles avant notre ère

7. Le peuple grec, les Hellènes, avait d'abord habité la partie du continent européen et les îles qui constituent la Grèce contemporaine. Puis, à partir du XIe siècle, il avait colonisé les rives de l'Asie Mineure (région que les Grecs nommaient alors l'Ionie et qui correspond à la côte est de la Turquie actuelle), une partie de la Sicile et le sud de l'Italie (ce qu'ils appelaient la Grande-Grèce). Au VIe siècle, les Grecs occupent donc un territoire assez vaste où la mer est partout présente. La population de ces territoires est organisée autour de villes comptant quelques dizaines de milliers d'habitants et toutes ces cités sont indépendantes les unes des autres. Elles s'unissent parfois pour faire face à un ennemi commun, comme les Perses, mais en principe chaque cité est souveraine et la rivalité est constante entre elles, allant jusqu'à la guerre. L'appartenance du citoyen (ses responsabilités et ses devoirs civiques, ses droits et ses privilèges, son identification) va d'abord à sa ville, à sa cité : on est d'abord milésien, éphésien, athénien, etc. Mais toutes ces cités rivales se reconnaissent quelque chose de commun : elles sont toutes hellènes. Leurs citoyens parlent la même langue, ont les mêmes coutumes et les mêmes croyances. Cette unité culturelle s'est transmise durant des siècles par l'intermédiaire des poètes, qui, en même temps qu'ils polissaient la langue, formaient le corpus de croyances constituant le noyau de la religion et de la culture grecques, croyances qui servent de référence constante aux penseurs qui suivent et dont on trouve de nombreuses traces jusque dans les concepts les plus abstraits des philosophes.

Des régimes démocratiques

8. Plusieurs cités se gouvernent au VIe siècle selon des principes démocratiques. On appelle « démocratique » un régime politique où le pouvoir appartient au peuple plutôt qu'à un individu, à une famille (despotisme, monarchie) ou à un petit groupe (oligarchie, aristocratie). Or, même si les démocraties grecques vivent des périodes de crise et

3 Pouvoir politique qui n'est soumis à aucun contrôle.

font parfois appel à des tyrans(4), même si certains despotes(5) réussissent à imposer leur pouvoir personnel, la règle générale veut que le pouvoir légitime appartienne toujours à l'Assemblée du peuple. Attardons-nous sur cette démocratie car elle est la clé qui permet de comprendre le « miracle grec ».

9. Les Grecs ne sont pas le seul peuple à s'être gouverné selon des principes démocratiques dans des temps anciens. Les ethnologues connaissent de nombreuses sociétés « primitives » (sans écriture) qui considéraient leurs membres comme égaux en droit et organisaient le partage du pouvoir en conséquences. Mais les Grecs ont réfléchi sur la question du pouvoir et de la démocratie, l'ont rationalisée et l'ont théorisée. Chez eux, la démocratie est « consciente ». Cela en fait les ancêtres de plein droit de l'idéal démocratique qui anime l'Occident depuis les Révolutions française et américaine du XVIIIe siècle.

10. Plusieurs d'entre nous seraient cependant étonnés qu'on qualifie de démocratique le gouvernement des cités hellènes, tandis que d'autres trouveraient cette démocratie bien exigeante. Car s'il s'agit en effet d'un pouvoir du peuple, il s'en faut de beaucoup que tous les habitants d'une ville fassent partie du peuple : dans les cités grecques, tous ne sont pas citoyens. D'abord les femmes, même épouses et filles de citoyens, ne votent pas à l'Assemblée et ne peuvent accéder à la magistrature. Ensuite les étrangers résidant dans la cité - et ils peuvent être relativement nombreux dans les villes importantes - sont exclus du processus politique. Les esclaves, qui représentent la plus grosse partie de la population, ne sont pas citoyens non plus. Cela donne un tableau effarant pour un démocrate moderne non averti. Dans la ville ionienne de Milet, qui, croit-on, comptait 100 000 habitants à la faite de sa puissance, on estime qu'il devait y avoir environ 90 000 esclaves. Si on retire de la

4 Détenteur du pouvoir absolu dans la cité grecque. Le sens grec n'est pas nécessairement péjoratif (quoiqu'il y ait une sévère critique de la tyrannie chez Platon). Certains tyrans, comme Pisistrate à Athènes, prirent le pouvoir à la faveur de mouvements populaires et préparèrent le terrain pour des réformes démocratiques. Le mot 'tyrannie' désigne aujourd'hui « tout pouvoir despotique exercé arbitrairement et maintenu par la force. »

5 Le despotisme est un état de la société où la volonté d'un seul vaut comme loi et où règne par conséquent l'arbitraire: c'est l'opposé de l'État de droit. Fondé sur la crainte, il est le plus bas degré d'une société politique. On peut distinguer les despotes des tyrans dans l'Antiquité dans la mesure où les tyrans s'appuyaient souvent sur les masses et ont en certains cas préparé l'avènement de la démocratie.

population restante les métèques, les femmes et les enfants, il ne reste que quelques milliers de citoyens adultes mâles qui se rencontrent à l'agora(6) et participent activement à la vie politique de la cité. Cependant, ces citoyens sont absolument égaux entre eux et cela constitue un immense pas comparativement à ce qui se passe dans les autres grandes civilisations de l'époque, non seulement quant au nombre de personnes libres, mais aussi et surtout quant aux principes mis en avant et quant aux conséquences sur la vie intellectuelle et morale.

11. En second lieu -- et cela est sans doute lié à la taille relativement petite de l'Assemblée du peuple --, il s'agit d'une démocratie directe. Les citoyens n'élisent pas, comme dans nos démocraties modernes, des députés représentant la volonté populaire chargés de faire les lois et de prendre les décisions. Sur ce chapitre en fait, le fonctionnement de la *polis* (7) est presque l'inverse de celui de nos régimes politiques. Les Grecs considèrent en effet que le débat et la décision politiques constituent l'essentiel de l'exercice du pouvoir et, sauf en temps de crise, ils n'acceptent pas de déléguer cette responsabilité...

12. Quelles sont les caractéristiques de cette Assemblée du peuple ? Elle comprend tous les citoyens adultes mâles. Elle se réunit régulièrement à l'agora et peut débattre tout sujet intéressant la vie de la cité. Elle est souveraine (8) pour ce qui est des décisions à prendre évidemment, mais aussi quant à son fonctionnement, au choix de ses priorités, etc. Non seulement elle est souveraine, mais c'est en elle que se concentre toute la souveraineté: en dehors d'elle, il n'y a pas de pouvoir légitime. Au sein de l'Assemblée, tous sont égaux. Personne ne peut imposer sa volonté de par le poids de sa fonction. On peut reconnaître la valeur particulière d'un homme, ses capacités d'analyse ou d'action, etc., mais cela ne lui donne pas un statut supérieur à celui de ses concitoyens : il demeure un citoyen comme les autres. C'est dire l'importance de la parole, de la discussion ; persuader les autres par la force de son discours est la seule façon de faire gagner un point de vue. Les Grecs cultiveront l'art de la parole comme nul autre peuple de l'époque ne le fera. Cela donnera lieu à de nombreuses formes de démagogie

6 Grande place où siégeait l'assemblée du peuple. Cette place publique était le centre de la vie publique et politique.

7 Mot grec signifiant "cité-État", d'où sont issus les mots français « politique » et « police ».

8 Elle n'est pas subordonnée à personne et à aucune autre cité.

(9) et à toutes sortes d'abus, mais c'est aussi ce culte de la parole qui les amènera à développer une conscience et un savoir des ressources du langage et de la raison. Qu'on songe que ces hommes doivent d'eux-mêmes -- car aucune autorité supérieure ne peut les contraindre à quoi que ce soit -- se faire une opinion, être capables de répondre aux objections des adversaires, convaincre ceux-ci ou éventuellement modifier leur propre conviction, etc.

Et cela sur des sujets importants touchant à ce qu'ils ont de plus cher: par exemple, c'est l'Assemblée de Milet et celles des autres villes d'Ionie qui refuseront de suivre le sage avis de Thalès leur recommandant de s'unir contre l'envahisseur perse (10), ou c'est l'Assemblée d'Athènes qui prendra la funeste décision d'envoyer la flotte athénienne conquérir la Sicile (11).

13. Les citoyens de Milet, d'Éphèse, d'Athènes, etc., jouissent donc d'une liberté de pensée qui les distingue de toutes les autres civilisations de l'époque. Outre qu'ils sont libres de penser d'une façon personnelle, ils y sont fortement incités et parfois presque obligés puisque leur sort dépend en grande partie de leur capacité d'exprimer et de discuter des idées...

14. Cela contraste avec la situation prévalant dans les royaumes voisins où non seulement la pensée libre n'est pas encouragée, mais où il est dangereux de discuter les décisions du pouvoir centralisé... [Les Grecs auront une attitude complètement différente] face aux connaissances en général. Alors que les observations astronomiques des mages babyloniens et des prêtres égyptiens sont des secrets religieux réservés aux initiés, la vie intellectuelle grecque se développera dans le débat public, se nourrira de celui-ci. Quand les premiers physiciens d'Ionie... élaborent leurs théories sur la forme de la Terre, sur la nature des astres et sur les lois régissant leur mouvement, ils le font au vu et au su de tous, ils soumettent ces théories au débat public.

15. Ainsi, la rationalité se développe en Grèce dans le terreau du débat démocratique. Et il semble

9 Politique par laquelle on flatte, excite, exploite les passions des masses.

10 Ce qui permettra aux Perses de conquérir les cités grecques d'Ionie durant la deuxième moitié du VI^e siècle.

11 L'expédition de Sicile marqua le début de la fin de la puissance athénienne. Les Athéniens y perdirent des navires et des hommes en grand nombre. Quelques années plus tard, la ville même d'Athènes fut occupée par les armées de sa grande rivale, Sparte, qui lui imposa un régime tyrannique.

normal qu'ayant pris l'habitude de l'argumentation rationnelle pour ce qui est des enjeux de la vie politique, les Grecs transposent cette habitude au-delà de la sphère politique, dans l'étude de la Nature, dans la réflexion sur le sens de la vie humaine. Mais en portant leurs efforts de rationalité dans les domaines scientifique et philosophiques, ils affronteront la pensée mythique.

Une religion civique

17. Une religion s'appuie sur des croyances, mais elle s'incarne aussi dans des pratiques, des cultes, des rituels. Sous cet aspect, l'atmosphère religieuse dans laquelle baignent les philosophes grecs est radicalement différente de celle qu'on peut observer dans les sociétés contemporaines industrialisées. Pour simplifier, on pourrait dire que la société grecque est à la fois beaucoup plus religieuse que la nôtre et beaucoup plus maîtresse que nous de sa religion.

18. Nous sommes habitués, depuis quelques décennies au Québec, à séparer les affaires de l'État de celles de l'Église. Les affaires de l'État concernent tous les citoyens, quelle que soit leur foi.

La religion, elle, est considérée comme une affaire personnelle, privée. Elle est laissée à la conscience de chacun. Les évêques peuvent bien se prononcer de temps à autre sur une question sociale ou morale, comme les inégalités sociales ou l'avortement, on accordera plus ou moins d'attention à leur opinion selon les circonstances, mais on ne reconnaît pas à la religion le droit de décider des orientations de la société. Et à l'inverse, il ne viendrait pas à l'esprit des députés de dicter aux Églises leurs dogmes et leurs rituels. Nous vivons dans un État laïque(12).

19. Rien de tel dans les cités grecques de l'Antiquité. Toute la vie sociale y semble imprégnée de religion... tous les actes publics de quelque importance sont soulignés par des sacrifices et des rituels. Les grandes fêtes sont des fêtes religieuses. On croit communément que la cité a été fondée grâce à une divinité particulière, que celle-ci continue à la protéger, et on l'honore donc en conséquence, solennellement et régulièrement.

20. Pourtant, au sein de cette religiosité « galopante », l'homme grec semble plus libre à bien des égards que les hommes et les femmes d'aujourd'hui. D'abord, cette religion n'est pas

12 Indépendant de toute confession religieuse.

personnelle. La prière individuelle entendue comme un dialogue intérieur entre le croyant et son dieu est inconnue des Grecs. La religion s'adresse à chaque individu non pas en tant qu'individu, mais en tant que citoyen de la *polis*, en tant que membre de telle famille, en tant qu'homme ou femme, jeune ou adulte, c'est-à-dire en tant que personne ayant un statut social. Cette religion s'intéresse si peu aux préoccupations personnelles qu'elle ne sentira jamais la nécessité de s'interroger profondément sur ce qui arrive après la mort, sur la nature de l'âme (13), etc., questions qui pour nous sont une partie essentielle de l'intérêt religieux.

21. Ensuite, il n'y a pas à proprement parler de pouvoir religieux qui se situe au-dessus de la collectivité. C'est toujours en tant que membre de la collectivité que le Grec participe à la vie religieuse. Et c'est la collectivité elle-même qui dirige la vie religieuse... Si on ajoute à cette énumération des pouvoirs de l'Assemblée le fait que les prêtres ne sont pas des personnes consacrées mais des magistrats, donc de simples citoyens qui exercent cette fonction de manière temporaire, et que tous les citoyens qui remplissent leurs devoirs civiques peuvent être appelés à remplir cette fonction à tour de rôle, on peut imaginer le sentiment de liberté que les Grecs, tout en respectant les dieux et les choses sacrées, pouvaient éprouver face à leur vie religieuse. En tant que citoyens en effet, ils participent tous également et pleinement aux décisions la concernant.

Le facteur principal de l'émergence de la rationalité : la cité démocratique

22. Rappelons les caractéristiques de la mythologie et de la religion grecques... : des croyances élaborées oralement dans un dialogue entre le peuple et ses poètes plutôt qu'édictees par des hommes consacrés à partir de ce qui est révélé dans des livres ; des dieux imparfaits ressemblant beaucoup plus aux humains qu'à un Dieu unique ne reflétant que le Bien, le Beau et le juste à un degré inaccessible aux mortels ; des cultes et des rites décidés et organisés démocratiquement par la collectivité politique. Tout cela place déjà les Grecs

13 Les Grecs se contentent de perpétuer la croyance qu'ils avaient déjà à l'époque d'Homère. Les fantômes des morts vivent une existence d'ombre sous terre [dans le séjour des morts, l'Hadès]. Aucune notion de récompense ou de punition n'est associée à ce séjour souterrain.

dans une situation propice pour se libérer de l'emprise exclusive du mythe... On en revient toujours au système politique de la cité, à la démocratie. C'est elle qui permet de discuter l'expérience, et donc de relativiser et de rationaliser les croyances. Le « miracle grec » a sans doute été favorisé par le type de mythologie développé par les Grecs, par leur religion « civique », par leur ouverture sur le monde méditerranéen, mais il aurait été impossible si les vicissitudes de leur histoire n'avaient amené les Hellènes à inventer le système de la *polis* avec sa vie démocratique.

Les philosophes : la raison à l'encontre de la tradition

23. Les philosophes grecs se distancieront de cet univers religieux en interrogeant ce que le mythe prenait pour des évidences. ... le mythe n'interroge pas et ne discute jamais, il raconte tout simplement. Ce qui a permis à certains hommes d'interroger ce qui était toujours apparu évident à leur peuple, c'est l'habitude que ce peuple avait prise de discuter librement de sa vie collective et donc de faire appel au raisonnement pour l'organisation de la cité. Il était sans doute fatal que cette habitude de raisonner se porte un jour sur ce qui avait été l'apanage de la tradition religieuse. Les penseurs grecs tourneront cet esprit critique d'abord vers l'univers matériel (les astres, le cosmos, la nature), puis vers les préoccupations plus proches de la vie humaine, soit la morale et la politique.

24. Tout en étant conscients de leur différence, ces hommes ne rejeteront cependant pas les croyances mythiques en bloc. De nombreux philosophes manifesteront au contraire leur respect pour la sagesse exprimée dans les mythes et les traditions populaires. Mais ils proclameront et préciseront progressivement une exigence commune : l'exigence de la démonstration. Pour eux, un énoncé sera accepté comme vrai non pas parce qu'il est transmis par la tradition, mais parce qu'il est démontré rationnellement. C'est au nom de la raison qu'ils seront souvent conduits à s'opposer à la tradition...

QUESTIONS SUR LE TEXTE 6

L'émergence de la rationalité en Grèce ancienne

1. Quel est le fait ou le phénomène que l'auteur cherche à expliquer dans ce texte?

2. Complétez le tableau comparatif ci-dessous illustrant les différences entre les civilisations babyloniennes/égyptiennes et la civilisation grecque.

civilisations babylonienne et égyptienne	civilisation grecque
<p><u>Politique :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Ce sont d'abord de grands empires... 2. Un souverain entouré... 3. Ce pouvoir absolu et arbitraire s'exerce... 	<p><u>Politique :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 4. Chaque cité est... 5. L'appartenance du citoyen... 6. ... ces cités rivales... 7. Plusieurs cités se gouvernent... 8. ...le pouvoir légitime ... 9. ...dans les cités grecques, ... 10. Cependant, ces citoyens... 11. ...il s'agit... 12. Non seulement, elle est souveraine.... 13. Au sein de l'Assemblée...
<p><u>Des savoirs :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 14. ...il faut voir que l'étude de la nature... 15. Dans ces régimes autocratiques... 16. [Les mages] ne cherchent donc pas... 17. Cela contraste avec la situation... 18. ...le commun des mortels... 	<p><u>Des savoirs :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 19. ...mais c'est aussi ce culte de la parole... 20. ...la rationalité se développe en Grèce... 21. Quand les premiers physiciens d'Ionie... 22. ...les Grecs transposent cette habitude... 23. ...en portant leurs efforts de rationalité...
<p><u>Religion :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 24. Les astres que les mages observent... 25. ... mais [les mages] essaient de deviner... 26. ... existe des castes sacerdotales... 27. ...les prêtres gardent secrètes... 	<p><u>Religion :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 28. Toute la vie sociale... 29. .. cette religion n'est pas... 30. La religion s'adresse... 31. Cette religion s'intéresse si peu... 32. ... il n'y a pas de pouvoir religieux qui se situe au-dessus... 33. ... les prêtres ne sont pas... 34. Rappelons les caractéristiques de la mythologie et de la religion grecques... 35. Le « miracle grec »...

3. Quel est, selon l'auteur, le facteur principal qui serait à l'origine du fait à expliquer ?